

Brian Berletic : Les États-Unis préparent l'Europe à la guerre contre la Russie

Brian Berletic est un ancien Marine américain, auteur, expert en relations internationales et animateur de The New Atlas. Berletic explique comment les États-Unis appliquent une stratégie de séquençage visant à vaincre un adversaire à la fois, avec une division du travail qui compromet la sécurité de leurs États de première ligne. L'Europe est en train d'être préparée à une guerre contre la Russie. Suivez Brian Berletic sur The New Atlas : <https://www.youtube.com/@TheNewAtlas> Suivez le Prof. Glenn Diesen : Substack : <https://glennDiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glennDiesen> Soutenez les recherches du Prof. Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glennDiesen> Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Prof. Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bienvenue à nouveau. Aujourd'hui, nous recevons Brian Berletic, ancien Marine américain, analyste politique, auteur, et aussi animateur de The New Atlas. Je mettrai un lien vers son podcast dans la description. Merci beaucoup d'être revenu parmi nous. — Merci à vous de m'avoir invité à nouveau. Alors, vous avancez souvent l'idée que les États-Unis suivent une sorte de séquençage stratégique — autrement dit, une approche par étapes dans la manière dont ils affrontent leurs puissances rivales, en cherchant en gros à les affronter une par une. C'est pour cette raison que, selon vous, quand les États-Unis s'engagent dans des négociations ou parlent de paix, il s'agit en réalité de tactiques destinées à gagner du temps, à préparer le terrain pour plus tard.

Parfois, ça peut aussi vouloir dire une autre répartition des rôles, autrement dit, déléguer une partie de la guerre à des alliés. Et, eh bien, j'ai pensé à vous en lisant ce discours récent d'Elbridge Colby, le sous-secrétaire américain à la Défense chargé de la politique. Dans ce discours, il dit, de façon, je dirais, on ne peut plus claire, que les États-Unis ne cherchent pas à mettre fin à la guerre en Ukraine. Au contraire, ils la confient aux Européens, qui devraient continuer à se battre et à intensifier le conflit. Je me demandais, comment avez-vous interprété ce discours ?

#Brian Berletic

C'est simplement la mise à jour de la répartition des rôles que le secrétaire à la Défense américain, Pete Hegseth, a annoncée tout au début de l'année deux mille vingt-cinq, presque dès l'arrivée de l'administration Trump. Il avait expliqué que les États-Unis devaient se réorienter ailleurs — on sait maintenant, vers l'Iran, puis à terme vers la Chine. Et il avait dit que l'Europe allait prendre le relais, en gros qu'elle allait s'impliquer elle-même dans cette guerre par procuration menée contre la Russie

et l'Ukraine. C'est exactement ce que l'Europe a fait. Il avait dit aux Européens qu'ils allaient dépenser davantage pour la défense, et c'est ce qu'ils ont fait. Et il leur avait dit qu'ils allaient renforcer encore leur soutien à l'Ukraine, et ils l'ont fait aussi.

Et on voit tout ça se mettre en place naturellement, avec l'Europe elle-même qui se jette dans cette guerre par procuration contre la Russie. C'est extrêmement dangereux, très inquiétant. Le discours qui vient de Russie, quand on sait et qu'on voit eux aussi comment tout ça se met en place, est vraiment, vraiment préoccupant. Et malheureusement, c'est ce vers quoi tout cela devait finir par aboutir, de toute façon. Je me souviens très bien avoir prévenu les gens que, peu importe pour qui vous voteriez en deux mille vingt-quatre, c'est exactement ce qui allait se passer. La raison même pour laquelle les États-Unis menaient cette guerre contre la Russie et l'Ukraine dès le départ — c'est bien une guerre américaine contre la Russie, simplement menée à travers l'Ukraine.

Encore une fois, revenons à l'étude de la Rand Corporation de deux mille dix-neuf sur la façon d'étendre la guerre avec la Russie. Tout l'objectif, c'était de créer l'un des nombreux dilemmes pour la Russie. Ils appliquent une stratégie similaire vis-à-vis de l'Iran, et à terme de la Chine — créer toutes sortes de dilemmes et pousser la Russie à bout autant que possible. Leur intention n'a jamais été d'écraser ou de vaincre la Russie uniquement à travers cette guerre entre la Russie et l'Ukraine. C'était simplement l'une des nombreuses options politiques évoquées dans ce document, et qui ont depuis été mises en œuvre. L'un des points dont ils parlaient, c'était la destruction des exportations d'énergie russes vers l'Europe, et la manière dont les États-Unis allaient augmenter leurs exportations de gaz naturel liquéfié vers l'Europe.

À l'époque, ça n'avait aucun sens, parce que l'Europe avait encore accès à une énergie russe abondante, fiable et bon marché. Et ils disaient, même dans le document, qu'en temps de paix, les chances que ça fonctionne étaient très faibles — sauf que ça a marché. Et vous savez comment ils ont réussi à faire en sorte que ça marche ? Ils ont pris le temps de paix, et ils l'ont tout simplement transformé en temps de guerre. La seule façon de maintenir cette politique, qui consiste à rendre l'Europe dépendante de l'énergie américaine et à l'éloigner de l'énergie russe, tout en affaiblissant la Russie, c'est de faire durer la guerre. Donc, il n'a jamais été question, à aucun moment, que les États-Unis veuillent vraiment faire la paix avec la Russie.

Et c'est exactement pour cette raison que les États-Unis n'ont absolument aucun intérêt à faire la paix avec l'Iran. Parce qu'au fond, tout ce qui se passe contre la Russie et contre l'Iran vise non seulement la Chine, mais aussi l'Asie dans son ensemble. Et je dirais que la guerre contre l'Iran, et le fait de perturber tout le flux d'énergie venant du Moyen-Orient — pas seulement celui de la Chine, mais celui de toute l'Asie —, c'est simplement les États-Unis qui font à l'Asie ce qu'ils ont déjà fait à l'Europe. Ils ont coupé l'Europe de la Russie, de son énergie, par la guerre. Et maintenant, ils utilisent la guerre pour couper l'Asie de l'énergie venant du Moyen-Orient.

#Glenn

Ce qui est vraiment frustrant dans toute cette histoire, c'est que toutes les preuves sont là. Et pourtant, on a l'impression qu'il y a une volonté très délibérée de vivre dans une sorte de petit monde artificiel, tel qu'on nous le présente. On peut regarder du côté de ceux qui ont parlé des avantages de la guerre en Ukraine — Graham, McConnell, Kellogg, Romney... la liste est longue, William. Eux, ils disent : « Ah, ce sera une bonne guerre. On peut se battre avec les Ukrainiens, pas besoin de sacrifier nos propres soldats. Et en utilisant l'Ukraine pour affaiblir la Russie, on pourra se concentrer sur les Chinois à la place. »

On peut le dire ouvertement, mais encore une fois, ce n'est pas un monde dans lequel ces gens se sentent à l'aise. Alors, en gros, ils préfèrent l'ignorer. C'est pareil pour ce que vous disiez sur la séparation de l'Europe et de la Russie en matière d'énergie. C'est une catastrophe pour l'Europe. Mais, vous savez, ils l'avaient annoncé depuis longtemps, dans tous les documents stratégiques : Nord Stream, c'est une mauvaise chose. Et puis, bien sûr, comme ils l'avaient prévu, ils font sauter Nord Stream. Ensuite, évidemment, ils peuvent raconter toutes les histoires qu'ils veulent — oui, c'est le scénario russe, évidemment la Russie détruit ses propres infrastructures. Et on répète ça. Même quand la vérité sort, on dit, bon, eh bien, finalement, la Russie ne l'a peut-être pas fait.

On est prêts à croire n'importe quelle histoire absurde plutôt que d'affronter la réalité. Donc oui, c'est assez étrange que tout ça soit vrai, mais ça paraît quand même assez évident que le but, c'est de transférer la guerre aux Européens. En gros, de faire des Européens les nouveaux Ukrainiens. Et ces escalades m'inquiètent, surtout pour deux raisons principales. D'abord, le programme massif de drones, mené de façon très ouverte, rend la situation presque impossible à ignorer pour la Russie, ce qui risque d'aggraver encore les choses. On sait maintenant que des attaques partent du territoire de l'OTAN, c'est-à-dire de pays européens — la Finlande et les États baltes. Tout ça se passe alors que les États-Unis se retirent progressivement et confient cette guerre aux Européens, qui semblent d'ailleurs très désireux de la reprendre à leur compte. Alors, est-ce que vous pensez que les Européens sont en train d'être préparés à la guerre ?

#Brian Berletic

Oui, absolument. Et je dirais que les Américains se retirent, dans le sens où ils se déchargent de leur responsabilité, mais ils restent très impliqués dans la guerre. Le commandement américain est toujours en Allemagne, à superviser l'ensemble du conflit. Toutes ces frappes de drones, en plein cœur du territoire russe — encore une fois, selon le New York Times lui-même, et comme c'est évident pour tous ceux qui connaissent les capacités de renseignement, de surveillance et de reconnaissance nécessaires pour mener ce genre d'opérations —, ça ne pouvait être que les États-Unis. Ils reconnaissent que c'était la CIA et l'armée américaine qui supervisaient ce programme de drones, menant des frappes en profondeur sur le territoire russe. Et ce n'est pas tout : il y a aussi les attaques de drones maritimes, un peu partout dans le monde, visant des pétroliers transportant les exportations d'énergie russes.

Donc, les États-Unis restent très impliqués, ils supervisent tout ça de près, mais en même temps, ils se déchargent de toute responsabilité. Et ils mettent les Européens en première ligne. Comme vous l'avez dit, ils préparent aussi les Européens à devenir le prochain relais, le prochain acteur de substitution, à mesure que l'Ukraine s'effondre lentement. Je pense qu'on va voir une approche très progressive, par petites étapes, un peu comme des tranches fines, où les Européens s'impliqueront un peu plus à chaque fois. Il y a eu un petit moment de panique, quand certains ont cru que des avions de chasse britanniques tentaient d'intercepter des drones russes au-dessus de l'Ukraine. Mais il est possible qu'ils aient simplement fait circuler cette histoire pour tester un peu les réactions.

Et ils pourraient bien commencer à faire ce genre de choses, petit à petit, pour impliquer l'Europe de plus en plus profondément. L'Europe est déjà totalement engagée dans la guerre. Les États-Unis combattent la Russie à travers l'Europe, tout autant qu'ils la combattent à travers l'Ukraine, d'une certaine manière. On sait que des armes européennes arrivent en Ukraine. Et comme vous l'avez mentionné, pour la production de drones, on savait bien que tout cela ne se faisait pas vraiment à l'intérieur de l'Ukraine. Toutes ces armes, ces missiles, même ces chars dont on dit que l'Ukraine les fabrique... en réalité, elle n'en fabrique aucun. Tout est construit un peu partout en Europe, aux États-Unis, dans d'autres territoires sous influence américaine, puis simplement assemblé en Ukraine à la fin.

Et c'est comme ça qu'ils peuvent dire que ça a été fabriqué en Ukraine. Tout un processus s'est mis en place depuis des années, tout le déroulement de cette guerre par procuration. Et malheureusement, on a vraiment l'impression que l'Europe va finir par se retrouver presque en conflit direct avec la Russie. Les gens vont se demander : pourquoi l'Europe fait ça ? Parce que ça ne sert absolument pas ses intérêts. Mais c'est là qu'on voit le danger et la force de l'emprise politique américaine sur ces pays. Ils contrôlent l'espace de l'information. Ils contrôlent l'espace politique. Les entreprises américaines travaillent main dans la main avec certains des plus grands intérêts européens, mais dans bien des cas, ce sont les intérêts américains qui dominent, même en Europe. Et c'est pour ça que tout cela se produit.

Et c'est exactement pour cette raison qu'on voit les États arabes du Golfe persique suivre la guerre d'agression des États-Unis contre l'Iran. C'est aussi pour ça qu'on verra des pays comme le Japon, la Corée du Sud ou les Philippines aller dans le sens de l'escalade américaine face à la Chine, alors même que leur principal partenaire commercial, à l'import comme à l'export, c'est la Chine. Ils suivront quand même, parce que leurs gouvernements sont politiquement capturés. Et au fond, c'est comme ça que fonctionne la capture des élites : une poignée d'individus travaille pour les intérêts américains, au détriment des intérêts de leur propre pays. Leur position, ils la doivent aux États-Unis, et ils agissent entièrement au nom des États-Unis.

#Glenn

Cet engrenage progressif, c'est très subtil, parce qu'on ne le remarque pas vraiment au jour le jour. Mais vu que cette guerre dure depuis au moins l'invasion russe, donc depuis plus de quatre ans maintenant, la rhétorique et le ton ont clairement changé. C'est évident quand on regarde ce qui s'est passé. Par exemple, ici, en Norvège, au moment de l'invasion, on avait un Premier ministre qui disait très clairement qu'en aucun cas on n'enverrait des armes à un pays en guerre. Et maintenant, quatre ans plus tard, il n'y a plus un seul député qui s'oppose à l'envoi d'armes. Pas un seul député ne propose même de parler avec les Russes. Et aujourd'hui, en lisant le journal, je vois un titre qui dit que des drones norvégiens vont tuer des Russes. Voilà où on en est. Il n'y a plus de faux-semblants. La haine est déjà là. L'intention aussi.

Et c'est vrai, il y a quatre ans à peine, un tel langage, de telles positions, auraient été impensables. Mais c'est ce processus graduel... ça s'accumule, toute forme de dissidence est peu à peu effacée. Et c'est assez inquiétant de voir ce glissement, et la manière dont le public suit tout ça, presque sans réagir. Mais je voulais revenir sur le concept que vous venez d'évoquer, la « capture des élites ». Parce que, quand on vit en Europe, on a souvent l'impression qu'une grande partie de la classe politique a été, disons, formée de très près par les États-Unis. Parfois, leurs loyautés ne sont pas très claires non plus. Ce n'est pas censé être une remarque polémique de dire que l'Europe a une élite politique dénationalisée, très influencée par les États-Unis. Alors, selon vous, comment cela se manifeste-t-il ? Quels sont, en Europe, les instruments de cette capture des élites ?

#Brian Berletic

Je pense que l'Union européenne elle-même a joué un rôle central dans tout ça. En réalité, l'Union européenne a été une couche de bureaucratie que les États-Unis ont posée sur l'Europe continentale, étouffant ainsi la souveraineté nationale de chaque pays. On voit bien comment l'Europe cherche systématiquement à traquer et à éliminer toute notion d'intérêt national à l'intérieur même de l'Union européenne. Je ne me souviens plus exactement de quel référendum il s'agissait, peut-être celui sur l'adhésion de l'Irlande à l'Union européenne, ou quelque chose comme ça. Et il y a énormément d'exemples de ce genre. Je suis sûr que vous pourriez en citer plusieurs aussi, puisque vous êtes en Europe, ces cas où un référendum est organisé... et où le résultat ne va pas dans le sens qu'ils espéraient.

Alors, ils frappent simplement l'espace de l'information pendant un an ou deux, puis ils recommencent, encore et encore, jusqu'à ce que cet espace soit suffisamment manipulé pour obtenir les résultats qu'ils veulent. Sauf que ça, ce n'est pas une véritable autodétermination. C'est l'illusion de la démocratie et de l'autodétermination utilisée pour manipuler, contrôler les gens et les orienter dans une direction qui est, en réalité, objectivement contraire à leurs propres intérêts. Et le fait que tous ces pays européens soient collectivement placés sous l'Union européenne, soumis à une politique étrangère commune qui va à l'encontre des intérêts de l'Europe dans son ensemble, et de chaque État membre pris individuellement ?

En quoi est-ce que ça va objectivement à l'encontre des intérêts des grandes entreprises en Europe, des gens ordinaires partout sur le continent, de toutes sortes de groupes, grands ou petits ? On voit bien à quel point ça a nui à l'Europe. Et on peut simplement regarder ce qui s'est passé depuis, disons, deux mille quatorze. Avant deux mille quatorze, je pensais vraiment qu'il y avait une bonne chance que l'Europe parvienne à se libérer de la subordination aux États-Unis. Parce qu'ils construisaient les gazoducs Nord Stream, ils travaillaient étroitement avec la Russie et avec la Chine. Et je pensais sincèrement qu'ils allaient y arriver. Mais encore une fois, les États-Unis ont provoqué une guerre.

En temps de guerre, on a tellement de moyens pour manipuler les gens — sur le plan émotionnel, politique, économique, ou même militaire. Et c'est exactement ce qu'ils ont fait. Ils ont utilisé le conflit qu'ils ont créé avec la Russie en Ukraine pour perturber le processus qui était en cours, pour couper l'Europe de la Russie, et aussi pour commencer à couper l'Europe de toute coopération avec la Chine. Du coup, toutes les alternatives ont disparu. Les États-Unis ont littéralement fait exploser Nord Stream, et avec la persistance de cette guerre contre la Russie, ils ont forcé l'Europe à couper, petit à petit, toutes ses sources d'énergie venues de Russie.

Et c'est comme ça que l'Europe s'est retrouvée totalement, complètement subordonnée aux États-Unis. Principalement à travers l'Union européenne. Il y a beaucoup d'institutions et de programmes que les Américains gèrent en Europe, très semblables au National Endowment for Democracy, à l'AIPAC, ou à d'autres organisations et institutions parallèles ou proches, qu'elles soient issues du gouvernement américain ou de fondations privées. Et ils ont grignoté petit à petit. Comme vous le dites, ça s'est fait tellement lentement que les gens ne s'en sont vraiment pas rendu compte avant qu'il ne soit trop tard. Aujourd'hui, ils ont déjà accumulé un pouvoir énorme sur l'Europe. Et malheureusement, les Européens ne peuvent plus vraiment s'organiser pour s'y opposer.

#Glenn

Eh bien, l'Union européenne a une histoire très intéressante. Elle a tendance à considérer l'opposition comme un simple obstacle temporaire à surmonter. Par exemple, souvenez-vous de la Constitution européenne qu'elle voulait adopter en deux mille cinq. Deux des rares pays à avoir organisé un référendum, la France et les Pays-Bas, ont dit non. Alors, ils se sont assis et se sont demandé : bon, comment peut-on contourner cette opposition ? Eh bien, reformulons-le sous forme de traité. Ils en ont donc fait le traité de Lisbonne, l'ont en quelque sorte réécrit, et l'ont présenté comme un traité pour éviter d'avoir à organiser un référendum. Mais bien sûr, les Irlandais, eux, devaient quand même en tenir un, et ils ont eux aussi voté non.

Et puis, ils ont lancé une campagne pour les rééduquer, pour leur mettre suffisamment de pression. Et ils les ont fait revoter l'année suivante. Et là, ils ont eu le bon résultat. C'est comme ça que ça avance. Et ils ont toutes sortes de moyens pour rassurer, en disant que, tu sais, à mesure que l'Union européenne évolue, qu'elle prend plus de pouvoir, il y aura toujours la prise de décision à l'unanimité, ce genre de choses. Mais maintenant, on entend von der Leyen dire : eh bien, on ne peut

pas continuer comme ça, ça nous rend otages, incapables de décider. Il faut qu'on puisse se défendre. Alors forcément, ils vont centraliser de plus en plus de pouvoir, et ça, évidemment, ça crée pas mal de tensions.

Donc, c'est en train de devenir un projet très... enfin, je dirais un projet laid, mais je vais sans doute avoir des ennuis pour avoir qualifié l'Union européenne de projet laid. Pourtant, c'est bien ce qu'elle est devenue. Mais quand on regarde la manière dont les États-Unis essaient de mettre la Russie en attente, et qu'ils confient ça aux Européens, c'est évidemment parce qu'ils n'ont pas réussi à vaincre la Russie, et que les États-Unis ont d'autres objectifs. Le principal adversaire des États-Unis, leur rival de même niveau, ce sera la Chine. Alors, comment voyez-vous la Chine s'inscrire dans cette logique plus large de séquençage ? Parce qu'elle semble, pour l'instant, reléguée au second plan. Les États-Unis sont toujours présents en Europe, ils sont encore engagés face à l'Iran. On ne voit pas, pour le moment, beaucoup de pression exercée contre la Chine.

#Brian Berletic

Je dirais que la guerre d'agression menée par les États-Unis contre l'Iran est en réalité une attaque directe, non seulement contre la Chine, mais aussi contre les alliés mêmes des États-Unis. Je les appellerais des sortes de proxies en Asie. Et si on regarde les exportations d'énergie de toute la région, pas seulement celles de l'Iran vers la Chine — puisque l'Iran exportait pratiquement toute son énergie vers la Chine — eh bien, ces exportations ont beaucoup diminué, principalement à cause du blocus américain. Les États-Unis mentent : ils ne contrôlent pas tout le trafic maritime entrant et sortant d'Iran, mais ils refoulent certains navires, et beaucoup de ces navires transportent des hydrocarbures vers la Chine. Le vrai problème, c'est que tout ce conflit — et ça, ils le savaient, tout le monde savait que ça arriverait si les États-Unis attaquaient l'Iran — ils savaient que le détroit d'Ormuz serait fermé, ils savaient que l'Iran riposterait.

Peu importe ce que vous frappez à l'intérieur de l'Iran, ils allaient riposter dans n'importe quel pays hébergeant des troupes américaines, ce qui, en pratique, veut dire presque tous les pays de la région. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Ça a réduit la production de gaz, donc les exportations de gaz, mais aussi celles de pétrole. La situation est devenue tellement grave qu'aujourd'hui, certains pays d'Asie — comme le Vietnam, le Japon ou la Corée du Sud — achètent désormais plus de gaz aux États-Unis qu'au Moyen-Orient. C'est du jamais vu, parce qu'ils tiraient pratiquement toute leur énergie du Moyen-Orient. Pour certains de ces pays, plus de quatre-vingt-dix pour cent de leur énergie venait de là-bas. Et maintenant, ils l'achètent aux États-Unis. Et, un peu comme ce que les Américains ont fait avec l'Europe vis-à-vis de la Russie, ils avaient tous ces projets d'exportation de gaz naturel liquéfié en construction, et beaucoup se demandaient : pourquoi est-ce qu'ils font ça ?

Il n'y a aucun moyen de rivaliser avec le gaz du Moyen-Orient, qui est stable, fiable et bon marché. Sauf que les États-Unis ont toujours su ça. On préparait ces projets pour une raison, tout comme on préparait les projets d'exportation de GNL vers l'Europe, bien avant que ce soit rentable. On les

mettait en place parce qu'on savait — on a toujours su — qu'on allait déclencher une guerre entre la Russie et l'Ukraine, et qu'on allait forcer l'Europe à se détourner de l'énergie russe. Et on aurait déjà la solution prête, en train d'arriver sur le marché. Et eux, ils font exactement la même chose. Je suis tombé sur ce projet de GNL en Alaska, dirigé par Glenn Diesen, et c'est exactement ça. Ils y travaillent depuis des années, et économiquement, ça n'a aucun sens.

Et si on regarde les présentations de l'an dernier, en deux mille vingt-cinq, on les voyait presque supplier le public en disant : oui, c'est économiquement logique. Ils ont parlé à plusieurs reprises des voies maritimes contestées, encore et encore, en expliquant que si l'Asie reçoit de l'énergie depuis l'Alaska, c'est comme un pipeline virtuel. Personne ne peut y toucher. Et il y a tellement d'autres voies maritimes disputées, beaucoup moins sûres, ailleurs. Mais ce qu'ils n'ont pas dit, c'est que ce serait la guerre d'agression des États-Unis contre l'Iran, l'année suivante, qui finirait par fermer ces routes et rendrait ce projet, jusque-là non viable, soudainement rentable. C'était donc clairement une conspiration préméditée.

Ils font en Asie exactement ce qu'ils ont fait en Europe. Et bien sûr, la question, c'est : comment cela affecte la Chine ? D'abord, ils coupent délibérément la Chine de l'énergie venant du Moyen-Orient. Avant, environ la moitié de ses importations d'énergie provenaient de cette région. Mais maintenant, ils forcent les pays d'Asie — pas seulement les alliés des États-Unis comme le Japon, la Corée du Sud ou les Philippines, mais même des pays comme le Vietnam — à se placer dans une situation de dépendance énergétique vis-à-vis des États-Unis. Et ça donne à Washington un contrôle et une influence extraordinaires sur ces pays, à la fois sur le plan stratégique et politique, pour en faire, en somme, ce que les États-Unis ont déjà fait de l'Europe face à la Russie.

Ils peuvent transformer ces pays d'Asie en béliers, tous dirigés contre la Chine. Ça va donc accélérer un processus qui était déjà en cours. En fait, ce qu'ils font, c'est encercler la Chine avec des nations hostiles, dépendantes des États-Unis pour leur énergie, et qui n'ont pratiquement pas d'autre choix. On peut reprocher au Vietnam d'acheter de l'énergie aux États-Unis, mais quelle était leur alternative ? Il s'agit surtout de gaz de cuisson, à ce stade. Ne pas en acheter, et laisser des dizaines de millions de personnes sans gaz pour cuisiner ? Ce n'était tout simplement pas une option. Les États-Unis ont donc placé beaucoup de pays d'Asie exactement là où ils le voulaient, et ils avaient déjà la solution prête, prête à en tirer parti.

Il existe littéralement un Conseil national de la domination énergétique, créé par le gouvernement américain pour cet objectif précis. Et ce projet a dépassé les mandats. Ce n'est pas le président Trump qui en est à l'origine. Tout a commencé sous l'administration Obama, et chaque administration suivante l'a fait progresser, petit à petit. À terme, les États-Unis placeront la Russie et la Chine dans une situation où elles seront entourées de puissances hostiles, agissant comme des relais américains. Et les États-Unis saperont directement la Russie et la Chine, comme ils le font déjà avec la Russie à travers ces attaques de drones. Ils entameront presque certainement un processus similaire avec la Chine. Et c'est exactement ce qu'ils se préparent ouvertement à faire.

#Glenn

Oui, parfois on se demande pourquoi les différents dirigeants ne comprennent pas vraiment ce qui se passe. Parce que d'un côté, Trump parle de sa volonté de mettre fin à la guerre en Ukraine, parce qu'il est, soi-disant, profondément choqué par toutes ces morts. Et en même temps, les États-Unis sont encore complètement impliqués dans cette guerre. Mais hier encore, j'ai vu que le secrétaire américain à l'Énergie, Chris Wright, était en Croatie pour promouvoir le projet de « pipeline de la paix » de Trump. Il expliquait que tous ces pays qui ont toujours dépendu de la Russie pour leur énergie, eh bien, c'est une situation terrible. Et que maintenant, ils pourraient être libérés, avec de l'énergie américaine.

Encore une fois, c'est très frontal, mais en même temps, ça soulève une question. La seule raison pour laquelle ils choisiraient une énergie américaine plus chère et, je dirais, moins fiable, c'est bien parce que la guerre est en cours. Alors, jusqu'à quel point peuvent-ils vraiment se permettre de laisser cette guerre s'éteindre ? Je veux dire, vers la fin de la guerre froide, Gorbatchev avait fait remarquer aux Américains que si on mettait fin à la guerre froide, il fallait aussi reconnaître et gérer ce que cela signifiait pour les structures de pouvoir. Parce que tout le système d'alliances, qui plaçait Washington et Moscou dans une position très forte, était devenu dépendant de la guerre. Donc, si on met fin à la guerre froide, il faut aussi penser à nos faucons, à ceux qui vivent de cette logique, et accepter de s'en détacher. Mais on ne dirait pas que les États-Unis soient prêts, d'une manière ou d'une autre, à se retirer de cette guerre.

C'est vraiment choquant de voir que les dirigeants européens ne semblent pas se soucier du fait qu'ils vont devenir des pays désindustrialisés, et qu'ils se retrouvent dans une situation de conflit permanent avec la plus grande puissance nucléaire du monde. On a du mal à comprendre pourquoi. Mais selon vous, quelles sont les chances que cette affaire iranienne continue encore un moment ? Parce qu'en Europe, on peut très bien confier la guerre aux Européens, d'accord. Ils semblent plus que disposés à sacrifier leurs économies et à envoyer leurs fils et leurs filles mourir. Mais au Moyen-Orient, on ne peut pas confier la guerre aux États du Golfe. D'abord, ils n'en ont pas les moyens, et ensuite, ils ne sont pas prêts à se battre non plus. Alors, combien de temps les États-Unis peuvent-ils rester dans cette position ? Parce qu'eux aussi s'épuisent, notamment en munitions.

#Brian Berletic

Eh bien, au rythme où ils utilisaient leurs munitions depuis le début de cette dernière phase — parce qu'il faut le rappeler, les États-Unis sont, par intermittence, en guerre avec l'Iran depuis la fin de l'administration Biden — en fait, les gens se souviennent qu'Israël, au nom des États-Unis, a attaqué l'Iran à la fin de l'année deux mille vingt-quatre. À ce niveau de consommation de munitions, il leur était impossible de continuer à tenir ce rythme. Mais bien sûr, il y a un cessez-le-feu en ce moment. Cela dit, cessez-le-feu ou pas, la quantité d'énergie qui sort de la région vers l'Asie a été étouffée, et elle a fortement diminué.

Je dirais que si l'énergie recommence à circuler, que ce soit depuis l'Iran ou depuis d'autres États de la région, les États-Unis relanceront les hostilités pendant une semaine ou deux, frapperont peut-être l'île de Kharg, et l'Iran ripostera en s'en prenant à la production d'énergie des États arabes du Golfe. Ce qui réduira à nouveau la capacité de production, et donc les exportations de la région. Encore une fois, les États-Unis ont mis en place des politiques qui, autrement, paraîtraient totalement irrationnelles. Les projets d'exportation de gaz naturel liquéfié vers l'Asie... ils n'ont de sens économique que si cette guerre avec l'Iran continue. Et elle n'a pas besoin de se poursuivre au même rythme qu'au début, quand Washington l'a lancée. Ils ont simplement enclenché le processus. Ils ont causé ces premiers dégâts.

Certaines personnes disent qu'il pourrait falloir un an, voire plus, pour réparer une partie des dégâts, notamment en ce qui concerne la production d'énergie et les exportations dans certains États du Golfe persique. Donc, tout ce qu'ils ont à faire, c'est de maintenir cette situation, de garder le flux d'énergie sous menace et réduit, le temps de faire cette transition. On se souvient que la transition de l'énergie russe vers l'énergie américaine, en Europe, est encore en cours. Les Européens ne se sont pas encore complètement détachés de l'énergie russe. C'est donc un processus qui va s'étaler sur plusieurs années. Les États-Unis veulent accélérer ce mouvement le plus vite possible, mais il y a une limite à la vitesse à laquelle ils peuvent aller. Ils ne veulent pas le faire du jour au lendemain, parce que ce serait trop évident. Ça, c'est le premier point. Le deuxième, c'est que cela pourrait créer tellement d'instabilité que certains pays finiraient par dire : « Bon, ça suffit maintenant. »

Peu importe à quel point on profite de la politique américaine, tout ça va littéralement détruire notre pays. Et de toute façon, c'est ce qui va arriver. Mais ces gens doivent rester dans l'illusion qu'ils vont en tirer un avantage, en coopérant avec les États-Unis à chaque étape de ce processus. Et ça inclut les États arabes du Golfe persique, ces alliés de Washington qui accueillent des troupes américaines. Peu importe ce qu'ils disent en public, ils profitent de cette relation, et ils pensent être suffisamment protégés des pires conséquences. Je suis sûr que les États-Unis leur ont donné toutes sortes de garanties, à eux comme à leurs alliés européens, en leur promettant qu'à terme, tout ça finirait par leur être bénéfique. C'est ce qui les pousse à traverser ces périodes extrêmement difficiles.

Et puis, il y a ce fait que, finalement, si tout se passe bien... enfin, complètement de travers, ils ont les moyens financiers de simplement partir, d'aller ailleurs, et de laisser tout le monde derrière eux dans leur propre pays. C'est, au fond, ce qui arrivera à la population ukrainienne. Leurs dirigeants, soutenus par les États-Unis, pourraient très bien s'en aller, se réfugier ailleurs, si tout tournait à la catastrophe. Et malheureusement, c'est là où on en est. Ce qui veut dire qu'il n'y aura pas de paix en Europe. Il n'y aura pas de paix non plus au Moyen-Orient. Et ce conflit finira par se déplacer directement vers l'Asie. Si vous êtes en Asie, vous voyez bien que les États-Unis essaient d'encourager les Philippines à adopter une attitude plus agressive envers la Chine, à propos de ces... ces épaves rouillées de la Seconde Guerre mondiale sur lesquelles ils se disputent.

Ça n'a aucun sens. Mais les Philippins le font parce que les États-Unis leur ont dit de le faire, parce qu'ils sont politiquement sous leur influence. C'est pour ça qu'ils cherchent la confrontation avec leur

principal partenaire commercial, à la fois pour les importations et les exportations. Et le Japon, on le voit devenir de plus en plus militarisé. Je regardais justement une audition au Sénat où ils se félicitaient du courage du Japon, de sa volonté de commencer à exporter des armes. Ils fabriquent des missiles Patriot américains et les renvoient ensuite aux États-Unis. C'est surréaliste, mais c'est bien réel. Et quand on voit la direction qu'ont prise les choses en Europe, et tout ce qui s'est passé au Moyen-Orient, la trajectoire est claire. Je ne comprends pas pourquoi les gens ne s'attendraient pas à ce que la même chose se produise ici, en Asie.

#Glenn

Eh bien, Romano Prodi, l'ancien Premier ministre italien et aussi ancien président de la Commission européenne, a prédit qu'à un moment donné, le gaz russe recommencera à être envoyé vers l'Europe, mais seulement une fois que les Américains auront pris le contrôle des infrastructures de gazoducs — autrement dit, pour pouvoir toucher leur part. Donc je pense que les gens voient bien ce qu'il y a derrière toute cette rhétorique du genre « c'est la faute de la Russie » ou « ce sont les gens sur le voilier ». Tout ça, c'est du n'importe quoi. Je crois que certains savent très bien ce qui se passe, mais comme vous l'avez dit, il n'y a pas vraiment moyen d'en sortir non plus. On voit aussi que la connectivité entre beaucoup de ces puissances eurasiennes passe de plus en plus par la terre. Les Chinois comme les Russes ont une infrastructure terrestre très développée qui les relie à l'Iran — que ce soit par la route, le rail ou l'énergie. Comment voyez-vous cela s'intégrer dans les calculs plus larges des États-Unis, qui cherchent, je suppose, à déconnecter l'Iran de cet ensemble stratégique ?

#Brian Berletic

Oui, c'est vrai. L'initiative des Nouvelles Routes de la Soie, c'est un immense projet chinois qui s'étend à travers l'Eurasie, et même au-delà. Les énormes réserves que la Chine a accumulées... enfin, tout ça montre bien qu'elle savait que ce jour viendrait, et qu'elle a beaucoup investi pour s'y préparer. La Russie aussi. Je me souviens, avant deux mille quatorze, je me demandais pourquoi la Russie renforçait autant son armée, de cette manière-là. À l'époque, ça paraissait excessif. Mais évidemment, ils voyaient tout ça arriver, et ils s'y préparaient. L'Iran fait exactement la même chose. La défense en mosaïque dont j'ai parlé au tout début du conflit les a presque certainement aidés à tenir, au moins pendant cette phase de la guerre. Et c'est quelque chose qu'ils préparaient depuis des années, avec leur programme de missiles balistiques.

Et comme vous l'avez mentionné, il y a ces liens terrestres entre l'Iran, la Russie et la Chine. Mais je ne pense pas qu'ils soient suffisants, par exemple, pour que l'Iran exporte son énergie vers la Chine et remplace ce qu'il faisait par voie maritime. Transporter par mer, c'est quand même beaucoup plus simple que par rail. S'il y avait un oléoduc, ce serait une autre histoire. Mais à ma connaissance, il n'y en a pas. Donc, ils s'y sont préparés. La question, c'est : est-ce qu'ils s'y sont préparés suffisamment ? Et qu'est-ce que la Russie, la Chine et l'Iran peuvent faire ensemble pour aider les

pays d'Asie qui se retrouvent aujourd'hui à devoir choisir entre ne plus avoir d'énergie du tout, ou se placer sous la dépendance énergétique des États-Unis ? Ce qui est une situation terrible, parce qu'ils ne vont pas seulement vous vendre du gaz plus cher, aussi coûteux que ce soit.

Il y a toujours un coût supplémentaire dans tout échange politique, un prix à payer. Les États-Unis s'y attendent, et ils vont utiliser cette énergie comme moyen de pression. C'est exactement pour ça qu'ils ont mis tout ça en place. C'est leur levier sur l'Europe, que les Européens soient d'accord avec ce qu'on leur dit ou pas. Et ce sera pareil pour l'Asie. Donc, il faut attendre un peu et voir comment tout ça va évoluer. Je sais que la Russie, l'Iran et la Chine s'y préparent depuis de très nombreuses années — parfois même depuis des décennies. Mais je ne suis pas certain de ce qu'ils peuvent vraiment faire pour, disons, le reste du monde multipolaire. Les États-Unis essaient, en gros, de déstabiliser, d'étouffer, de renverser, et de laisser la Russie, la Chine et l'Iran isolés, complètement seuls. Je ne sais pas. Franchement, je ne sais pas ce qu'ils peuvent faire. Il faut que je me renseigne davantage.

#Glenn

Juste une dernière question sur cette répartition des rôles, telle que vous la définissez : que se passe-t-il si ces alliés stratégiques ne veulent pas jouer ce rôle, ou ne veulent pas assumer cette charge ? Parce que, j'imagine que l'une des leçons tirées des États du Golfe, c'est justement : quel est notre intérêt là-dedans ? Nous accueillons toutes ces bases américaines, et au lieu de nous apporter la sécurité, cela finit par nous écraser. Et, vous savez, j'imagine, ou j'espère, qu'un jour les Européens en viendront à la même conclusion : pourquoi avons-nous accepté d'être les États de première ligne pour les États-Unis, au lieu de chercher une architecture de sécurité commune avec les Russes, comme cela avait été envisagé au début des années quatre-vingt-dix ? Cela aurait sans doute évité tous ces conflits et toutes ces guerres.

Et bien sûr, en Asie de l'Est aussi... je veux dire, pourquoi, jusqu'à quel point, que se passe-t-il si ces alliés — que ce soit les Philippines, ou d'autres, le Japon — se rendent compte que cette répartition des rôles n'est pas vraiment équitable ? En clair, qu'ils risquent d'être détruits simplement pour, disons, contenir ou affaiblir un adversaire des États-Unis. Parce que je le répète souvent : je ne comprends pas pourquoi les Ukrainiens continuent à se battre. Ils auraient pu obtenir un bon accord à n'importe quel moment au cours des... enfin, au moins un meilleur accord, si on regarde maintenant, au cours des douze dernières années. Chaque jour, cet accord devient de plus en plus mauvais. Et les États-Unis ne sont pas là pour les aider. Je me demande donc : que va-t-il se passer ? À un moment donné, les alliés devront bien reconnaître que ce qu'on appelle le partage du fardeau est loin d'être équilibré.

#Brian Berletic

Tu as tout à fait raison. Si l'Europe — et j'inclus là l'Ukraine, ou encore ces pays d'Asie de l'Est comme le Japon ou la Corée du Sud — si tous avaient une direction vraiment indépendante,

souveraine, bien sûr qu'ils diraient que cet arrangement n'a aucun sens. Les États-Unis sont un fardeau, ils ne vont pas nous protéger. Nous protéger de quoi, au juste ? Quelle guerre la Corée du Sud mènerait-elle contre la Corée du Nord ou contre la Chine ? La Chine est son principal partenaire commercial, pour les importations comme pour les exportations. Pourquoi voudrait-elle faire la guerre à des pays avec lesquels elle commerce ? Et c'est exactement la même chose pour l'Ukraine.

La Russie n'avait aucune intention d'entrer en guerre avec l'Ukraine avant deux mille quatorze. À cette époque, l'un des plus grands partenaires commerciaux de l'Ukraine, c'était la Russie. Et la seule raison pour laquelle tout ça s'est complètement inversé, c'est à cause de la mainmise politique des États-Unis. Ils ont écarté la direction indépendante et souveraine du pays, aussi imparfaite soit-elle. On peut débattre de l'efficacité de ce gouvernement pour le peuple ukrainien, mais ils l'ont balayé pour le remplacer par un régime client, choisi à la main. Ensuite, ils ont construit tout un système autour de ce régime pour s'assurer qu'il reste au pouvoir. Et encore une fois, même le New York Times a reconnu que la CIA avait pris le contrôle de tout leur appareil de sécurité intérieure.

Ça veut dire que, peu importe ce que les Ukrainiens en pensent, les États-Unis vont pouvoir maintenir leur régime client, choisi par eux, au pouvoir en Ukraine. Malheureusement, ils semblent capables de faire la même chose à travers l'Union européenne, dans le reste de l'Europe, mais aussi au Japon et en Corée du Sud. Peu importe pour qui votent les Japonais ou les Sud-Coréens, ils se retrouvent toujours avec un dirigeant docile envers les États-Unis. Et face à une situation pareille, malheureusement, il n'y a pas d'issue. C'est pour ça que l'Ukraine est en train d'être dévorée par cette guerre par procuration. Vous l'avez très bien dit : ça n'a aucun sens pour l'Ukraine de continuer. Ils avaient tellement de possibilités pour s'en sortir, et ils ne l'ont pas fait.

C'est complètement irrationnel, et ça ne peut venir que d'une capture politique — un régime client, choisi à la main, mis en place pour servir les intérêts américains au détriment de l'Ukraine. C'est pareil pour l'Europe. C'est pareil pour l'Asie de l'Est. Et honnêtement, je ne sais pas quelle est la solution. Je veux dire, évidemment, les gens dans ces pays doivent essayer de s'organiser pour résister à ça. Mais c'est tellement difficile quand votre espace d'information est sous contrôle américain, que votre espace politique est sous contrôle américain, et que, dans beaucoup de cas, des troupes américaines occupent littéralement votre pays — la Corée du Sud, le Japon, les Philippines accueillent des soldats américains.

L'Europe, comme vous le savez sûrement, accueille des milliers et des milliers de soldats américains, répartis dans de nombreux pays du continent. Donc oui, c'est un empire. Et la question, c'est : comment lutter contre un empire quand on vit à l'intérieur, et en dessous, de cet empire ? C'est très difficile. Il n'y a pas de bonne réponse à ça. Il n'y a pas de réponse vraiment satisfaisante à cette question. Je pense que tout repose sur les gens qui ne sont pas d'accord avec ce système, qui cherchent à coopérer avec une approche multipolaire pour affaiblir le pouvoir que les États-Unis exercent pour capturer et contrôler ces pays. L'idée, c'est d'essayer d'inverser cette dynamique, d'aider, peu à peu, chaque pays à se libérer de la subordination américaine. Et il faut espérer que ça puisse fonctionner, et surtout, il faut essayer d'y travailler.

#Glenn

Bon, laissez-moi glisser une dernière question. Si ça, ce sont les alliés, qu'en est-il des adversaires ? Parce qu'il semble que tout l'enthousiasme ou la bonne volonté qu'il pouvait y avoir envers l'administration Trump se soit dissipé. Je me souviens, j'étais à la réunion de Valdai, à laquelle participe aussi le président russe, au moment de l'élection de Trump. Il y avait alors un vrai optimisme, l'idée qu'on pourrait peut-être travailler avec lui pour mettre fin à ce siècle d'hostilité entre les États-Unis et la Russie. Je veux dire, rationnellement, quels sont vraiment nos intérêts qui s'opposent, surtout maintenant que le monde devient de plus en plus multipolaire et global ?

Beaucoup ont cru à cette rhétorique. Encore une fois, je ne veux pas rester bloqué sur le passé. Je pense que tout ça appartient désormais au passé, mais c'est justement là que je veux en venir. On dirait que beaucoup commencent à se rendre compte de cette stratégie d'enchaînement. La plupart des adversaires de l'Amérique — si on regarde les Iraniens, après deux cycles de négociations où l'on disait qu'ils étaient proches d'un accord, avant qu'ils ne lancent cette attaque surprise — et maintenant, bien sûr, après deux de ces fausses négociations qu'ils viennent d'avoir, celles d'Islamabad, que je qualifierais aussi de supercherie. Tout ça ne semble pas du tout sérieux. En réalité, tout ce à quoi les États-Unis se sont engagés, c'est au point de départ du plan iranien en dix points.

Ça a été rejeté dès le lendemain, donc ça ne veut rien dire. Et c'est pareil avec les Russes — ils ont vu sept ans de bêtises autour des accords de Minsk. L'accord d'Istanbul a été saboté par les États-Unis et le Royaume-Uni. Et maintenant, tu vois, Trump les fait juste traîner. Franchement, ce ne sont plus des négociations sérieuses. Et je pense que les Chinois vont finir par s'en rendre compte, si ce n'est pas déjà fait, que les États-Unis ne cherchent pas à harmoniser les intérêts ni à gérer la concurrence. Ils cherchent à éliminer leur rival. Alors, qu'est-ce que ça veut dire ? Tu penses que la diplomatie est morte ? On se dirige vers une guerre mondiale ? Comment tu vois les choses ?

#Brian Berletic

Les gens doivent comprendre que si rien n'a changé avec l'arrivée de l'administration Trump, c'est parce que les présidents ne contrôlent rien. Le Congrès non plus ne contrôle rien. Ce sont les monopoles financiers et industriels non élus, à l'intérieur des États-Unis, qui dirigent tout et qui profitent de tout. On parle d'un budget de la défense d'un billion et demi de dollars. C'est l'industrie de l'armement qui en tire les bénéfices. Les grandes compagnies pétrolières profitent aussi de projets qu'elles ont proposés, qui ont été approuvés par le gouvernement américain, sous Obama, Trump, puis Biden. Les projets actuels de l'administration Trump n'avaient absolument aucun sens sur le plan financier, jusqu'à ce que les États-Unis mènent des guerres d'agression pour les rendre rentables. Alors, quand on a des intérêts de ce type, tout est guidé par la recherche du pouvoir, du profit, et, au bout du compte, par la domination mondiale.

On ne peut pas traiter avec un pays comme celui-là en utilisant la diplomatie telle qu'on l'entend habituellement. Il n'y a rien à dire, rien à négocier. C'est comme essayer de discuter avec un virus qui dévore votre corps de l'intérieur. Il faut comprendre comment il fonctionne, comment le détacher du corps mondial, et le ramener à une place plus proportionnée dans le réseau global des nations. C'est ça, au fond, le multipolarisme. C'est ce qui le fait avancer. Il déplace l'hégémonie unipolaire menée par les États-Unis. Il propose des alternatives, non seulement dans la manière dont les pays interagissent entre eux, mais aussi dans la façon dont les entreprises, les biens et les services circulent, pour que les États puissent y accéder sans alimenter les intérêts financiers et corporatistes qui dictent la politique étrangère et intérieure américaine.

Voilà ce qui va devoir se passer. Les gens vont devoir oublier cette idée que, vous savez, les États-Unis n'accepteront jamais de s'adapter à qui que ce soit, où que ce soit, à aucun moment. Ils n'accepteront jamais de faire partie d'un monde multipolaire. Leur objectif, c'est la domination mondiale. Tant que cette obsession les guide, le multipolarisme doit être déterminé à les écarter de toutes les régions du globe. Parce que partout où on ne le fait pas, c'est comme un virus dans le corps : s'il reste dans une partie du corps, il finit par la ronger. Et à la fin, tout le monde tombe malade et meurt. Et comme vous le savez, les virus finissent toujours par tuer leur hôte au passage.

Et c'est ce que les empires mondiaux ont toujours fait : ils deviennent intenable, et finissent par s'effondrer. C'est pour ça que le monde multipolaire est si nécessaire. C'est pour ça que c'est la solution. Et je pense que la Russie, la Chine, et beaucoup d'autres pays l'ont toujours compris. Ils utilisent la diplomatie pour essayer de rendre cette transition, depuis l'hégémonie menée par les États-Unis, la moins douloureuse possible. Mais comme on le voit, il y a encore énormément de morts, de destructions et d'instabilité provoquées par ce processus. On ne peut qu'espérer que la transition continue dans la bonne direction, et qu'elle réduise au maximum les pertes et les dégâts causés par l'agression américaine. Malheureusement, je pense que, pour l'instant, c'est encore bien insuffisant.

#Glenn

Oui. Tu m'as dit un jour que, pour comprendre ce que font les États-Unis, il ne faut pas écouter les discours qu'ils tiennent à Washington. Il faut regarder les documents de politique publique, ceux qui sont financés par l'industrie de l'armement à travers les think tanks qu'elle soutient. Et, oui, malheureusement, ça semble être très, très, très vrai. Et je pense qu'on entre maintenant dans une zone vraiment dangereuse. En gros, les vassaux des États-Unis s'engagent à fond pour devenir des États de première ligne, pendant que les adversaires, eux, ont compris qu'il n'y a plus de diplomatie. Il ne reste plus qu'à retarder une guerre devenue inévitable. Ce n'est pas une position enviable, loin de là. En tout cas, merci beaucoup d'avoir pris le temps. Tu veux ajouter un dernier mot avant qu'on conclue ?

#Brian Berletic

Beaucoup de gens se sentent déprimés quand ils entendent ce genre de conclusions. Mais encore une fois, le monde multipolaire, c'est une réalité. Tout le monde, à tous les niveaux, grands ou petits, peut y contribuer. Et c'est notre seul espoir, c'est ce qu'on doit essayer de faire. Même toi et moi, en créant des alternatives aux médias occidentaux — en gros, à la propagande occidentale — on essaie d'offrir une autre voix face à ce que les intérêts particuliers américains veulent imposer aux gens, ce qu'ils veulent qu'ils écoutent et qu'ils croient. Tout ça, je pense, finit par faire une différence. Et chacun de nous doit, à sa manière, continuer à essayer, parce qu'au fond, que peut-on faire d'autre ? Et comme toujours, merci beaucoup de m'avoir invité.